

IL N'EST PAS
LE DIEU DES MORTS
MAIS DES VIVANTS

**« Il n'est pas le Dieu des morts
mais des vivants :
tous vivent pour lui »
(Lc 20, 38)**

En ce dimanche qui suit la Toussaint, le Seigneur veut encore raviver en nous la foi en la Résurrection, source de notre espérance d'un bonheur éternel à sa suite et avec Lui.

. Sommes-nous bien conscients de cette *Alliance* dans laquelle nous sommes entrés avec Dieu au jour de notre baptême ? De son côté, le Seigneur n'oubliera jamais que nous Lui appartenons comme l'un des membres de son corps : mais nous, sommes-nous conscients d'appartenir au Christ et d'être appelés à Le rejoindre dans le bonheur du ciel ?

. Créés à l'image de Dieu, est-ce que nous savons exercer notre intelligence et notre volonté pour prendre en charge l'orientation de notre vie et rectifier ainsi notre conduite pour la conformer à ce que le Seigneur attend de nous ? Est-ce que nous mettons en œuvre cette *âme immortelle* par laquelle nous ressemblons à Dieu ?

. Enfin, est-ce que nous croyons à cette puissance de vie, plus forte que la mort, qui émane du *Christ ressuscité* ? Est-ce que nous Le laissons dès à présent purifier notre cœur de tout ce qui Lui fait obstacle pour pouvoir nous laisser transfigurer par Lui dès qu'Il nous prendra en charge après notre mort ?

* * *

Deux des belles lectures de ce dimanche nous invitent à réveiller notre foi en la résurrection, c'est à dire notre espérance d'un bonheur éternel avec le Christ :

. Le 2^{ème} Livre des Martyrs d'Israël¹², environ 100 ans avant le Christ, est l'un des anciens témoignages de cette découverte par des Juifs pieux de cette vie éternelle promise à ceux qui meurent dans la fidélité à la Loi divine : toutefois, leur conception de la résurrection restait par trop *physique*³.

. Surtout, la célèbre discussion de Jésus avec les Sadducéens⁴, ces prêtres Juifs qui refusaient cette affirmation nouvelle de la résurrection, nous laisse entrevoir ce que sera notre vie avec Lui dans la Cité céleste.

Sans chercher à vous expliquer en détail ces deux lectures, je voudrais plutôt résumer pour vous *en trois points* les raisons essentielles de notre foi en la vie future :

1. La première raison est celle de notre *Alliance baptismale* : prenant la suite de l'Alliance de Dieu avec son peuple, les évangiles⁵ et saint Paul nous révèlent l'Alliance du Christ et de l'Eglise⁶, dans laquelle nous sommes entrés par notre baptême⁷, constituant ainsi le « peuple de la nouvelle Alliance »⁸. Chaque fois que nous récitons le *Notre Père* et le

Je crois en Dieu, qui sont les deux prières du baptême, nous ratifions cette entrée dans l'Alliance avec Dieu en Jésus-Christ. Or ce Dieu qui fait alliance avec les hommes n'abandonne jamais ceux qu'Il a appelés à entrer en alliance avec Lui⁹: le Bon Pasteur connaît chacune de ses brebis par son nom, et Il ne veut en perdre aucune¹⁰.

C'est ce que Jésus nous enseigne ici dans la finale de notre évangile : « Moïse appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob... »¹¹. Or dans la pensée juive, « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » ne désigne pas seulement le Dieu qui a été adoré et vénéré par ces patriarches, mais bien le Dieu *protecteur* des patriarches capable, nous dit Jésus, de les sauver même de la mort : si les patriarches n'existaient plus, ce serait que Dieu n'aurait pas su les protéger¹²; or « *Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants* » ! Jésus nous affirme ici que les patriarches – et donc aussi tous ceux qui les imitent dans leur fidélité à l'Alliance – « *vivent pour Lui* »¹³ ; ils continuent, par delà la mort, à vivre d'une *vie nouvelle*¹⁴, que Jésus nous laisse entrevoir, comme nous le dirons tout à l'heure¹⁵.

Mais appuyons-nous d'abord sur cette Alliance indissoluble du Christ et de l'Eglise ; par notre baptême, nous sommes devenus membres du *Corps du Christ*¹⁶, et donc le Christ prend soin de nous comme de sa propre chair¹⁷. Chaque fois que nous renouvelons notre foi en Jésus-Christ, Sauveur¹⁸, nous Lui rappelons qu'Il nous a admis dans son Alliance et qu'Il ne peut pas davantage nous oublier après notre mort qu'autrefois les patriarches, alors que nous nous efforçons d'imiter leur confiance totale en Dieu et leur fidélité à sa Loi, pour nous la *Loi d'Amour* de l'Évangile¹⁹.

2. Deuxième raison de notre espérance : cette capacité qui est la nôtre d'entrer en communication avec Dieu²⁰. Nous ne sommes pas, comme les animaux, soumis à nos instincts, et incapables de dépasser notre condition terrestre. Nous avons été créés à *l'image de Dieu*²¹, c'est-à-dire que par notre intelligence et notre volonté, d'où résulte notre liberté²², nous ressemblons à Dieu, qui est pur Esprit²³ : s'il n'y avait pas en nous cette lumière de l'intelligence et cette capacité de diriger librement notre conduite, nous ne pourrions ni connaître Dieu, ni L'aimer, ni agir selon Sa volonté... Mais Dieu nous a dotés de cette *âme spirituelle* qui est, par sa nature reçue de Dieu, *immortelle* et *unique*, car elle caractérise chaque personne²⁴ ; c'est la partie de notre être qui ne peut pas mourir : telle est la foi de l'Eglise, qui s'enracine dans certains passages du Livre de la Sagesse, et cette conviction commençait déjà à se répandre au temps du Christ, notamment parmi les Pharisiens²⁵.

Certaines paroles de Jésus sont incompréhensibles si l'on prétend que Jésus ignorait cette croyance en *l'immortalité de l'âme* ; par exemple :

. « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer *l'âme* ; craignez plutôt Celui qui peut perdre dans la géhenne et *l'âme*, et le corps » (Mt 10, 28)²⁶.

. Ou bien, en temps de persécution : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perd sa vie à cause de moi la sauvera » (Mc 8, 35) : Celui qui consent à mourir par fidélité au Christ sauve sa vie, car son corps peut mourir, mais son *âme* accède à la vie éternelle ; celui qui aura voulu sauver sa vie en reniant le Christ perdra tout, et ne pourra entrer dans la vie éternelle²⁷.

3. Vous me direz que notre âme immortelle constitue la racine de notre être, mais non pas toute notre personnalité : il y manque toute la partie affective de notre être... Mais nous en arrivons au 3^{ème} motif de notre espérance du bonheur futur, à savoir la *Résurrection du Christ*, gage de la nôtre. Saint Paul entend l'objection des Corinthiens : « Si le Christ n'est pas ressuscité... notre foi est vide... et nous sommes les plus malheureux de tous les hommes ! »²⁸. « Mais non, le Christ est ressuscité des morts » comme le *1^{er} des ressuscités* »²⁹; or nous Lui sommes liés par notre baptême, comme nous l'avons dit : Il est passé par la mort pour nous introduire dans Son Royaume de gloire !³⁰

. Comment cela ? Par l'action créatrice de *l'Esprit*, comme saint Paul nous l'atteste : « Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son *Esprit* qui habite en vous »³¹.

. L'immortalité de l'âme ne nous apporterait qu'un bonheur incomplet ; mais l'espérance chrétienne implique une restauration intégrale de la *personne*, car notre Alliance avec Dieu en Jésus-Christ est une alliance de *personne à personne* ; elle fonde notre relation de foi et d'amour avec Lui, laquelle engage *tout notre être* : « de même que moi, je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra (éternellement) par moi »³².

. Cependant il est vrai que le passage, douloureux, de notre corps par la mort physique entraîne une totale transfiguration de cette partie périssable de notre être : on porte en terre un *corps terrestre*, nous dit encore saint Paul. « Il ressuscite un *corps spirituel* »³³, c'est-à-dire entièrement *vivifié* et *transfiguré* par l'Esprit Saint.

. Or cet enseignement de saint Paul rejoint ce que Jésus nous apprend ici dans notre évangile : « Ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir... ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, en étant héritiers de la Résurrection »³⁴, c'est-à-dire en bénéficiant de la puissance de vie du Christ Ressuscité, que saint Paul compare à un « *Esprit vivifiant* »³⁵.

Concluons : après notre mort, nous sommes pris en charge par le Christ Ressuscité, à qui nous appartenons par notre baptême ; et, si nous nous y montrons réceptifs, rien ni personne ne peut empêcher le Christ Ressuscité de nous transformer profondément³⁶ pour nous faire partager Sa gloire auprès du Père³⁷.

Frères et sœurs, laissons-nous reconforter par ces paroles qui nous sont transmises de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus : vivant déjà en ce monde de la vie du Christ Ressuscité, « recherchons les biens d'en-haut, là où se trouve le Christ, siégeant à la droite de son Père » !³⁸.

Amen

NOTES

¹ 2 M 7, 1-2. 9-14

²

³ Nous ne croyons pas à la résurrection de notre corps dans son état physique terrestre ; la résurrection n'est pas un retour à la vie terrestre, comme ce fut le cas pour Lazare (cf. Jn 12, 10) ; nous croyons à la résurrection des *personnes*, comme l'indique le symbole de Nicée. La formulation du symbole des

apôtres : « Je crois à la résurrection *de la chair* », induit souvent en erreur à cet égard. Dans le langage biblique, cette expression désigne *tout être vivant* : « Toute chair verra le salut de Dieu » (Lc 3, 6, reprenant Is 40, 5) ; voir la suite du texte.

⁴ Lc 20, 27-38 ; cf. Mc 12, 18-27 ; Mt 22, 23-33.

⁵ Cf. Mc 14, 24 ; Mt 26, 28 ; Lc 22, 20 ; 1 Co 11, 25.

⁶ Cf. Ep 5, 25-27 ; mais aussi : Ga 4, 24 ss ; 2 Co 3, 6 ; 5, 17 ; Ep 2, 12-13 ; He 8, 6-13, citant Jér 31, 31-34.

⁷ Col 2, 11-12 ; Ep 2, 11-13 ; 5, 26.

⁸ Ac 2, 38-41 ; 1 Co 12, 13 ; Ga 3, 29 ; 6, 16.

⁹ Cf. Is 49, 14-16 ; 54, 4-10 ; Ez 16, 59-63.

¹⁰ Jn 10, 3 ; 6, 37-39 ; cf. 10, 28-29 : « elles ne périront jamais et nul ne les arrachera de ma main ».

¹¹ Lc 20, 37 et parall.

¹² Cf. Synopse Benoît Boismard, Cerf, 1972, t. II, n° 284, II, 2, p. 348.

¹³ Lc 20, 38 et parall.

¹⁴ 2 Co 5, 17 ; Rm 6, 4-5 ; Ep 2, 5-6.

¹⁵ Cf. Lc 20, 34-36 et parall.

¹⁶ 1 Co 12, 13 ; Ga 3, 27-28 ; Rm 12, 5.

¹⁷ Cf. Ep 5, 29-30.

¹⁸ Ga 3, 26 ; Jn 1, 12.

¹⁹ Rm 13, 8-10.

²⁰ Cf. « *Catéchisme de l'Église catholique* », Mame/Plon, 1992, n° 356 : « De toutes les créatures visibles, seul l'homme est capable de connaître et d'aimer son Créateur » (*Gaudium et Spes*, n° 12, § 3).

²¹ Cf. Gn 1, 26-27 ; Col 3, 10.

²² Thèse classique : citons seulement L. Bouyer, *Dictionnaire théologique*, Desclée, 1963, p. 384. Pour saint Thomas d'Aquin « comme pour Aristote, le *libre arbitre* est dans l'homme un produit commun de la *raison* et de la *volonté*, mais il est plus précisément l'acte de la volonté Jugée par l'intelligence... ».

²³ Cf. 1^{er} Concile du Vatican, Const. « *Dei Filius* », ch. 1 : « La sainte Église catholique apostolique romaine croit et affirme qu'il y a un seul Dieu vrai et vivant, Créateur et Seigneur du ciel et de la terre, tout-puissant, *éternel*, immense, incompréhensible, infini en intelligence, en volonté et en toute perfection, qui étant une *substance spirituelle* unique et singulière, absolument simple et *immuable*,

doit être déclaré réellement et essentiellement *distinct du monde*, souverainement bienheureux en lui-même et par lui-même, et ineffablement élevé en dehors de tout ce qui est et peut se concevoir en dehors de lui ». (« La Foi catholique » : trad. G. Duneige, Orante, 1969, p. 134, n° 252).

²⁴ Le Concile de Vienne (1312) enseigne : l'âme rationnelle ou intellectuelle est la *forme du corps*, étant par essence ordonnée à s'unir au corps : cette âme spirituelle est le support de la vie corporelle. En outre, le 5^{ème} Concile du Latran (1513) a proclamé *l'individualité* et *l'immortalité* de chaque âme humaine. De même, la Const. « *Gaudium et Spes* », au 2^{ème} Concile du Vatican (1965), ch. 1, n° 14 (Cf. « *La Foi Catholique* », op. cit. pp. 142, 144, 148).

²⁵ Sur l'importance de cette doctrine, trop méconnue, *de l'immortalité de l'âme*, nous suivons la démonstration, à notre avis convaincante, du Père M.E. Boismard o.p., dans son ouvrage : « Faut-il encore parler de « résurrection » ?, Cerf 1995, 181 p., dont le titre contestable ne correspond pas à l'excellente conclusion, fondée sur l'enseignement des synoptiques et de saint Paul, que nous citons plus loin. Pour l'apport du Livre de la Sagesse, voir le chap. 3 de la 2^{ème} partie, pp. 85-100. Pour la doctrine des Pharisiens, voir passim pp. 113, 123, 143. Au plan théologique, consulter J.H. Nicolas, op. cit. note 17 de notre homélie n° 3 : « Résurrection corporelle ? », p. 28.

²⁶ Cf. Boismard, *op. cit.*, pp. 124-5.

²⁷ Cf. *Ibid.*, *op. cit.*, pp. 125-8.

²⁸ 1 Co 15, 14...19.

²⁹ 1 Co 15, 20 ; Col 1, 18.

³⁰ Rm 6, 4 ; 14, 9 ; Col 2, 12-13.

³¹ Rm 8, 11.

³² Jn 6, 57.

³³ 1 Co 15, 44.

³⁴ Lc 20, 35...36.

³⁵ 1 Co 15, 45.

³⁶ Cf. Saint Augustin : *Homélie sur l'Évangile de Jean* : 33, 8-9 (CCL 36, 321-323) : « Tu verras la Lumière elle-même à découvert et tu seras *purifié* pour être capable de la voir et de la porter : « Mes bien-aimés, dit saint Jean, dès maintenant nous sommes fils de Dieu ; mais ce que nous serons n'apparaît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu apparaîtra, nous serons semblables à Lui parce que nous Le verrons tel qu'Il est » (I Jn 3, 2).

³⁷ Cf. Jn 17, 22, 24.

³⁸ Col 3, 1.